

Les Nuits Blanches

De Fiodor Dostoïevski

Extraits des Souvenirs d'un rêveur

Traduit du russe par André Markowicz

Et tu racontais une pénombre qui grandissait,
Et douze fois j'ai dit tu à la nuit de tes mots,
Et la nuit s'est ouverte, et elle est restée déclose.

Paul Celan, *Brûlure*



Andreï Tarkovski, *Polaroid*

Les Nuits Blanches

Adaptation des *Nuits Blanches* de Fiodor Dostoïevski

Traduit du russe par André Markowicz (Babel, Acte Sud)

Adaptation et mise en scène de Mathias Zakhar

Avec Anne Duverneuil et Charlie Fabert

Scénographie de Valentine Maurice

Lumières de Baptiste Godard

Création sonore de Hippolyte Leblanc

Création vidéo de Manon Sabatier

Production : Cie Kilomètre Zéro

Co-production : En cours.

Avec le soutien de la direction culturelle de la région Hauts-de-France.

Contact Artistique

Mathias Zakhar : 06 07 02 90 29 - zakhar.mathias@gmail.com

Contact Production / Diffusion

Pauline Pierron : 06 76 59 15 22 - pauline.pierron@yahoo.fr

Dans l'intimité de la nuit, à l'heure du sommeil et des révélations, comme un conte à la dérive, un jeune homme et une jeune femme vont se rencontrer et se découvrir. Lui est un rêveur et ses rêves plus profonds que la réalité trop sérieuse le conduise vers une illusion maladroite à laquelle on ne peut plus échapper. Elle est la solitaire emprisonnée qui attend depuis un an le retour de celui qui la rendra libre. Après le hasard d'une rencontre et l'évidence de la reconnaissance, ils vont se donner rendez-vous chaque nuit, sur un banc, à la même heure. Quatre nuits blanches pour écrire une histoire, celle de l'amour, celle de l'attente, celle qui se vit le temps d'une insomnie.



Les Harmonies Werckmeister, Béla Tarr

Approche Dramaturgique

Ces rêveries d'un promeneur solitaire se déploient en quatre nuits. La Nuit est un univers dans lequel Dostoïevski et tous ses personnages trouvent un espace de prédilection. Que ce soit dans *Les Démons*, *Crime et Châtiment*, *Les Frères Karamazov* ou *L'Idiot*, tous circulent dans ce no man's land ouvert à tous les possibles. Dans *Le Rêve d'un homme ridicule*, nouvelle écrite quelque temps avant

Les Frères Karamazov, ultime roman, il va pousser jusqu'à son extrême l'idée que l'on peut créer, l'espace d'un songe, un monde de sa genèse à sa destruction dans l'infinie liberté de l'inconscient. Tous les personnages de ses écrits sont pris au piège du rêve et de la réalité, jusqu'à douter, parfois, de leur présence véritable sur terre. Pour André Markowicz, par exemple, tous les personnages des *Démons* sont déjà morts. C'est la nuit qui permet aux êtres de se perdre, de chercher dans le noir, d'entendre l'écho d'un pas dans la ruelle voisine, de comploter, d'assassiner, de percevoir un dieu sous une lanterne mourante, de vivre ce qui est caché, d'être libre. La nuit est la métaphore de l'inconscient chez Dostoïevski et par conséquent, pour lui, un terreau fertile à l'examen des âmes. Elle est, par opposition au jour, l'espace de tous les secrets et révèle, comme dans une chambre rouge, le négatif des êtres.

Pour autant, dans cette nouvelle issue des Souvenirs d'un rêveur, Dostoïevski ne conduit pas son monde vers le chaos, pas encore. La beauté sauvera le monde, même si elle ne fait que frôler un instant le cœur de ces rêveurs. Bien que cet amour connaisse une fin tragique, la dernière ligne du texte se murmure comme un acte de foi : « Mon Dieu ! Une pleine minute de béatitude ! N'est-ce pas assez pour toute une vie d'homme ? ... ». Le temps de quatre nuits - qu'est-ce dans une vie ? - un bonheur est possible, une joie est formulée et vécue. Dans *Les Nuits Blanches* on vit lorsque l'on devrait dormir mais des ruelles obscures de Saint-Pétersbourg semble cette fois monter un parfum de conte. Dans ce texte écrit en 1848, près de vingt ans avant Crime et Châtiment, Dostoïevski ne veut pas encore céder à la douleur terrestre même si nous reconnaissons son sourire froid dans ce narrateur qui se souvient de cette « nuit de conte » et rit des tourments sentimentaux. Ici, étrangement, une douce mélancolie, teinte d'un humour tendre, se dégage et dessine le contour de cet univers glauque, fait de ponts, de rues étroites et de fumée, où une jeune fille pleure parmi les déchets et les assassins. Un jeune rêveur, tel qu'il se définit, qui se perd dans la ville comme on se perd dans les membranes du cerveau, va tomber amoureux d'elle. Ils vont se raconter leurs histoires, se raconter leurs rêves, se réveiller chaque matin dans l'espoir que la nuit fut réelle, et recommencer. Jusqu'à ce que tout autour disparaisse, jusqu'à ce qu'il n'y ait que la vie du rêve entre eux, jusqu'à s'aimer. La réalité reprendra ses droits à l'aube du dernier songe. Mais, à nouveau : « Une pleine minute de béatitude ! N'est-ce pas assez pour toute une vie d'homme ? ... »

Les Nuits Blanches se situe à un endroit charnière de l'œuvre de Dostoïevski. Plus tard, il doutera : le jeune homme ridicule s'endormira et rêvera le pistolet devant lui, sur le bureau. Cette fois, il ne tirera pas. Le souvenir d'une petite fille l'empêchera de se tuer. En revanche, plus tard encore, c'est pour cette même petite fille que Stavroguine se tuera dans *Les Démons*. Ce jeune homme - Dostoïevski - finira divisé en plusieurs voix et visages d'une même famille, d'un même peuple, d'un même dieu dans *Les Frères Karamazov*, en funambule du rêve et du réel sur le fil de la Nuit.

Note d'intention



Aleko et sa femme Zemphira, Marc Chagall

Ce projet est né de mon désir de mettre en scène Anne Duverneuil et Charlie Fabert dans ce texte. Avec eux je voudrais raconter cette histoire comme un film avec Giuletta Masina et un jeune poète, d'en faire un écrin tout constellé d'étoiles comme une pièce de Maeterlinck. Et puis, Dostoïevski m'a ouvert au monde à l'adolescence. Il y a longtemps que je nourris le rêve de monter ses textes. Comme acteur, j'ai eu la chance de jouer dans *Les Démons*, d'abord dans le rôle de Chatov au Gitis de Moscou, puis dans celui de Kirilov au Théâtre du Nord sous la direction de Jean- Pierre Garnier. *Les Nuits Blanches* serait ma première approche de Dostoïevski en tant que metteur en scène.

Dostoïevski tisse à travers toute son œuvre une grande architecture dans laquelle les sens et les images se reflètent les uns les autres. Chaque livre, chaque personnage se répondent. Une cosmogonie de l'homme qui se cherche, en lui-même, chez l'autre, chez les pères, dans le Christ... Ce bouillonnement dévastateur entre la foi et la mort, cette recherche de l'âme, cet abîme entre Dieu et les hommes, ce couronnement de la passion, cet absolu nommé « liberté » qui est la lumière de chaque nuit noire, sont autant de quêtes menées par Dostoïevski qui m'ont poussé à lire la quasi entièreté de son œuvre. C'est ainsi que je tombais sur les Souvenirs d'un rêveur. Ce qui me bouleverse dans ce texte est cette impression première, celle de la beauté simple d'une histoire d'amour tragique. Je voudrais proposer une plongée dans la profondeur de la pensée, que les acteurs viennent vivre ce rêve, qu'ils apparaissent dans la nuit comme des secrets qui se chuchotent à grands cris.

Pour cela, nous allons nous appuyer sur un travail important de la lumière et de la scénographie, bien que nous la voulions la plus discrète possible. L'histoire se déroule au bord d'un canal. J'aimerais en donner une impression onirique. Pour moi, il y a un pont. C'est sur le pont que pleure cette jeune femme, c'est sur un pont que se crée cet amour, sur ce pont qui est la métaphore du lien entre deux univers, entre deux vies.

Ce pont j'aimerais idéalement le faire exister spatialement par un dispositif en bi-frontal. L'espace, ainsi plus étendu, permettrait aux acteurs de développer la force de l'attraction de leurs corps, de la nécessité de se murmurer, du danger de la délicatesse. Le public lui-même, se faisant ainsi face, serait ainsi pris dans un étrange miroir, invité à devenir eux-mêmes les rêveurs éveillés d'une nuit blanche.

Au plateau : Esquisser, à peine, un geste. Ne pas créer d'espace réaliste. Quelques servantes sur plusieurs dimensions. Quelques reflets. Un banc rouge abîmé, fixé sur roulette - banc de la rencontre et de l'attente, banc éternel des rendez-vous et des contemplations.

J'engage depuis quelque temps un travail approfondi sur le rapport au son. Ce qui m'intéresse ici étant la spatialisation du son : comment agit-il en tant qu'espace ? J'ai une certaine obsession pour le mouvement au théâtre, que ce soit l'immobilité ou son inverse. Dans Les Nuits Blanches j'aimerais créer une sensation de mouvement, comme un traveling circulaire cinématographique, appuyé notamment par l'exploration sonore. Que ce soit par des nappes sonores, une chanson lointaine qui résonne sur la rivière et ses canaux, ou l'évocation d'une respiration.

J'aimerais créer un espace pour les acteurs, un espace qui, surtout, ne les enfermerait pas mais leur permettrait de jouer entièrement avec leurs corps et leurs voix. Ce sont deux acteurs dont j'aime, justement, le corps et la voix. Deux jeunes acteurs qui ont en eux une puissance tout à la fois lyrique et concrète, qui aiment la langue et les textes et portent haut le poème. Que de possibles pour venir raconter cette histoire.

L'Équipe

Mathias ZAKHAR – Metteur-en-scène

Après une première formation au Studio d'Asnières, Mathias Zakhar intègre la Classe Libre du Cours Florent dirigée par Jean-Pierre Garnier, où il travaille sous la direction de Volodia Serre ou Lancelot Hamelin. En parallèle de la Classe Libre, il travaille sous la direction de Sophie Lecarpentier (*3 folles journées*, adaptation de la trilogie de Beaumarchais, rôle : Cherubin. Théâtre de la Commune, CDN de Rouen, Théâtre Sorano de Toulouse), de Stéphane Douret (*Le Dragon* de Evgueni Schwartz, Théâtre 13), de Marion Chobert (*La Chambre Rouge*, adaptation des *Désarrois de l'élève* Torless de Robert Musil, rôle : Reiting, Minauterie, CDN de Dijon) ou encore celle d'Hugo Jassienki (le Prince Philippe dans *Yvonne Princesse de Bourgogne*, de Gombrowitz).

A l'École du Nord, sa passion pour les textes classiques s'enrichit de la traversée de grandes œuvres sous la direction d'André Markowicz, Christophe Rauck, Julie Duclos ou Cécile Garcia Fogel. Son histoire personnelle et familiale, à la croisée des chemins d'Europe Centrale, trouve un écho puissant dans les Croquis de Voyage initiés par l'École du Nord pour lequel, un mois durant, il a remonté le fil, jusqu'au kilomètre zéro du Danube, cœur de l'Europe. Il en revient avec un « seul en scène » nourri de récits et de littérature émanant d'une Histoire très contemporaine. Il interprète le rôle de L'Amant mort déjà dans *Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce mis-en-scène par Christophe Rauck présenté au Festival d'Avignon In en juillet 2018. Il mène en parallèle plusieurs projets de mises en scène. En 2020, il revisitera *Hamlet* dans un texte écrit avec Haïla Hessou : *J'attends la Nuit*.

En février 2019, il interprète le rôle de Monsieur Badile dans *Le Nid de Cendres* de Simon Falguières, créé au Théâtre du Nord, au sein du collectif K dont il fait partie.



Anne DUVERNEUIL - Actrice

Anne a commencé le théâtre à l'âge de 12 ans au sein des Enfants de la Comédie, école de chant, danse et théâtre à Boulogne-Billancourt (92). En 2012, après deux ans d'études en prépa littéraire, elle intègre la XXXIIIème promotion de Classe Libre des Cours Florent. Durant ces deux ans, elle joue dans *La Guerre des Deux Roses* et *Punk Rock*, mis en scène par Jean-Pierre Garnier, et participe en 2013 au Prix Olga Horstig, mis en scène par Olivier Tchang-Tchong aux Bouffes du Nord. Elle rejoint la promotion XXXIV de la Classe Libre en 2015 et travaille ainsi sur *Le Nid de Cendres* de Simon Falguières. En 2016, elle entre à L'Atelier du Théâtre National de Toulouse, où elle travaille entre autres avec Julien Gosselin, Georges Bigot, Aurélien Bory ou encore Richard Brunel. Elle y rencontre aussi Sébastien Bournac qui la dirigera dans *Un ennemi du Peuple* en mars 2018 au théâtre Sorano à Toulouse puis dans *L'Éveil du printemps* en octobre 2018. En janvier 2019, elle participe à la création du Nid de Cendres de Simon Falguières au Théâtre du Nord à Lille. En parallèle, Anne tourne depuis 2009 dans une quinzaine de films professionnels sous la direction de Benoit Jacquot, Dominique Ladoge, Alexandre Coffre ou encore Sébastien Lifschitz.



Charlie FABERT - Acteur

Formé à la Classe Libre des Cours Florent, il étudie avec Jean-Pierre Garnier et Félicien Jutner.

Il intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2017) et travaille sous la direction de Sandy Ouvrier, Caroline Marcadé, Christophe Patty, Philippe Minyana...

En 2015 il rejoint la compagnie le «K», dirigée par Simon Falguières.

Il joue au théâtre sous la direction de Jean-Pierre Garnier dans *Punk Rock* de Simon Stephens ; Yann-Joël Collin dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès ; Clément Hervieu Léger dans *Impromptu 1663* de Molière ; Roman Jean Elie dans *Hamlet* de William Shakespeare ; Simon Falguières dans *Le Nid de Cendres* ; et Lorraine de Sagazan dans *L'absence de Père*, d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov.



Valentine MAURICE – Scénographe

Valentine Maurice est née à Paris, elle s'oriente rapidement vers les arts appliqués et étudie et passe son Baccalauréat où elle est reçue avec la mention bien au Lycée Maximilien Vox dans le VI^{ème} arrondissement de Paris. Très attirée par la construction elle choisit de poursuivre ses études en Belgique, où elle acquit de solides connaissances en travail d'atelier, des modes de productions.

Parallèlement à ses études elle travaille dans différentes infrastructures culturelles : le Théâtre du Nord, le Festival In d'Avignon, le Festival Paris l'Été en tant qu'accueil logistique, ce qui lui permet de développer une sensibilité au travail du plateau à la mise en scène et à la scénographie.

Elle travaille en tant que régisseuse plateau et assistante technique sur le spectacle *Vers la Nuit* mis en scène par Stéphane Ricordel au Théâtre du Montfort en novembre 2018. Elle effectue aussi des missions freelances au sein du studio Big Time en tant qu'assistante et designer depuis septembre 2018.

Baptiste GODARD – Concepteur Lumières

Né à Angers, Baptiste a débuté dans le théâtre par la voie du jeu. Il commence à l'âge de 12 ans avec Michèle Fortunato. Il entrera d'ailleurs quelques années plus tard dans sa troupe le Chiffon Rouge. C'est à ce moment qu'il rencontre éclairagistes et scénographes qui le sensibilisent au travail de la lumière. Après quelques stages dans le jazz, le théâtre et de brèves études de psychologie, il rentre en 2014 au DMA Régie de spectacle de Nantes en régie Lumière. Puis en 2017 il rentre à l'ENSATT de Lyon en Conception Lumière. Aujourd'hui, Il travaille en tant que concepteur lumière dans la musique classique et le théâtre.

Manon SABATIER – Vidéaste

Après un passage à Nantes par la classe préparatoire Ciné-Sup, elle intègre l'ENS Louis-Lumière en section Cinéma en 2017. Elle y poursuit une formation aux métiers de l'image et y développe sa pratique de la réalisation. Diplômée en 2020 suite à l'écriture d'un mémoire sur le journal intime filmé, elle alterne entre création vidéo, direction de la photographie et réalisation, en côtoyant toujours les arts plastiques.

Hippolyte LEBLANC – Ingénieur son

Après une scolarité, nourrie de pratique musicale, dans la région nantaise, passant notamment par la Classe Préparatoire Ciné-Sup, il intègre en 2017 l'École Nationale Supérieure Louis Lumière en section son. Il s'y forme particulièrement à la prise de son au cinéma et à la création sonore pour le théâtre. L'aboutissement de ce travail s'incarne à travers un mémoire de recherche à propos de la mise en scène de la voix au théâtre. Il sort diplômé en 2020 et partage depuis son temps entre création sonore théâtrale, pour de jeunes compagnies, et un travail de chef opérateur du son au cinéma sur différents courts et longs métrages.

